

La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU "COURRIER DE SOREL"

XVII—No. 51

VENDREDI 31 AOUT 1906

Sous la direction de la Compagnie d'Imprimerie du Courrier de

LE COURRIER DE SOREL

La Gazette de Berthier

Sont imprimés et publiés par
La Compagnie d'Imprimerie du
"COURRIER DE SOREL"
en la Cité de Sorel, laquelle est la
seul éditeur et propriétaire.

BUREAUX ET ATELIERS
No. 40, RUE PRINCE
BATISSE DE J. A. CHÉNEVERT,
Près du Bureau de Poste.

ABONNEMENT :
1 fois par semaine—\$1.00 par an.

L'abonnement date du 1er et du
15 de chaque mois. Tout semestre
commencé se paie en entier.

ANNONCES :
Première insertion—10 cts la ligne
Insertion subséquente—5 cts "
Avis de Naissances, Mariages et
Décès, 25 cts chaque.
Tous avis spéciaux—10 cts la ligne.
Annonces à long termes traitées de
gré à gré.
J. A. CHÉNEVERT,
Gérant.

Cartes d'Affaires

Nos prix pour impression sont à
la portée de toutes les bourses
Imprimerie Le Courrier de Sorel.

DR TROUTBECK,
D. D. S.—L. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
18 Rue du Roi
Voisin de M. P. C. Lemoine,
Sorel.
1er mars 1906.—

ALLARD, LANOTOT &
MAGNAN,
AVOCATS.
Bureau rue du Roi,
en face du Parc Royal.

Snivront les circuits de Riche-
lieu, Berthier et Yamaska.

S'occupent de collections,
règlements de faillites, etc.
Sorel, janvier 1906.—a

J. B. T. LAFRENIÈRE,
NOTAIRE,
Agent d'Assurances maritime,
contre le feu et sur la vie.
Bureau :—Bâtisse de Banque
d'Hochelaga.
Coin des rues George et Roi,
Sorel, P. Q.
1er mai 1903.—a

J. B. PAUZÉ & CIE
Entrepreneurs Généraux,
70 St-Jacques. MONTREAL.
Bell Tel. Main 2951.
7 Déc. 1905.—a

Pour trois piastres en tout,
chacun aurait à sa dispo-
sition pour ses animaux :



La Liqueur Telmosse—pour les
blessures, crevasses, cramponures,
clou de rue etc., toutes les maladies
externes.
La Poudre de Condition Maniwaki
—pour les engraisser, purger, etc.,
surtout pour toutes les maladies in-
ternes.
L'embrocation Telmosse—seul vrai
tonique, remplaçant le feu, les mou-
ches noires et rouges pour les cour-
bes, mollettes, écarts, ringbones, crap-
aud du coude etc., ne tarant pas
l'animal.
L'Anti Colic Telmosse—dans toutes
les maladies ou l'animal manifeste
des coliques. Vous sauvez votre
animal d'une mort certaine.
Ces préparations se vendent par-
tout.
Pour informations, consultations
vétérinaires gratuites.
Ecrivez au Docteur
J. B. R. TELMOSE, M. V. Prop.
SOREL, Qué., Canada.
N. B.—Employez aussi "PIN-
THEROONIAL STOCK FOOD"
3 lbs 35 cts.
16 juin 1906.—1a

La sécurité
des Enfants

Les remèdes liquides annoncés
pour guérir les dérangements de
l'estomac et des intestins et les ma-
ladies de l'été contiennent des opiat
et sont dangereux. En donnant les
Tablettes Baby's Own à ses petits
enfants la mère à la garantie de l'ana-
lyste du gouvernement que ce re-
mède ne contient pas la moindre
particule d'opiat ou de toute drogue
malfaisante. La mère sage apprécie
le fait que les Tablettes Baby's Own
offrent une sûreté absolue. Une dose
de temps à autre à l'enfant en santé
le tiendra bien portant, et ces ta-
blettes guérissent promptement les
indispositions propres à l'enfance et
que l'on ne peut prévoir. Voici ce
qu'écrivit Mme G. Hamelin, de St-A-
dolphe, Qué. : "J'ai fait usage des
Tablettes Baby's Own dans des cas
de colique et de dérangement d'intes-
tins, et j'ai constaté qu'elles guéris-
sent sûrement et promptement".
Vendues chez tous les vendeurs de
remèdes ou, par la poste, à 25c la
boîte, par la Dr Williams' Medicine
Co., Brockville, Ont. Ayez des Ta-
blettes à la maison.

Romance Célèbre

Un jour trois amis se promenaient
sur le boulevard.
L'un disait :
—C'est moi qui ferais volontiers
un excellent déjeuner.
—Et moi, je me contenterais d'un
déjeuner, quand même il ne serait
pas excellent.
Et le troisième ajouta :
—Et moi d'un déjeuner fort sim-
ple pourvu que ce fût un déjeuner.
—Combien faudrait-il pour cela ?
demanda le premier.
—Mets une dizaine de francs en-
viron.
—J'ai une idée, continua le ques-
tionneur. Suivez-moi.
Ce que firent les deux compa-
gnons.
Ils entrèrent tous les trois chez
un éditeur de musique. Et le pre-
mier commença :
—Monsieur, nous venons vous
proposer de nous acheter une ro-
mance dont monsieur a fait les pa-
roles, monsieur, la musique, et que
je vais vous chanter, parce que je
suis le seul d'entre nous qui ait un
peu de voix.
—Chantez toujours, répondit l'é-
diteur. Nous verrons après.
Le jeune homme chanta et l'édi-
teur dut être satisfait, car il paya la
romance quinze francs.
Les trois amis, au comble de leurs
vœux, coururent à un restaurant.
L'auteur des paroles s'appela Alfred
de Musset, le musicien Mon-
pou, et le chanteur Dupré.
Quant à la romme qui fit le tour
des cafés-concerts et des salons, elle
avait pour titre "l'Andalouse" et
commença ainsi :
Connaissez-vous dans Barcelone
Une Andalouse au teint bruni ?
Cette romance payée 15 francs
en rapporta 40,000... à l'éditeur.

M. BÉBÉ

OU L'ART D'ÉLEVER LES ENFANTS.
Parce que ses parents désespérant
de sa venue l'attendirent six ans, M.
Bébé est chéri, choyé, gâté au-delà
de toute prudence.
Rose et joufflu, comme pomme,
d'api, la mine éveillé, l'œil vif, la
voix criarde, M. Bébé emplit l'ap-
partement de sa turbulence. Il sait
qu'il est le maître...
A table, juché sur sa chaise hau-
te, il trône et accapare l'attention.
Père, mère, grand'mère, grand-père
sont en extase...
A peine âgé de vingt mois, mais
très fort pour son âge, il gouverne
toute la maison et fait preuve d'une
volonté hors de pair dans le caprice
et la fantaisie.
Il n'a pas son pareil pour jeter
une pendule et la démentibuler, sous
prétexte de voir la "bêbête", qui,
dedans fait tic-tac.
—Il cherche à se rendre compte,
dit le père indulgent.
Mieux qu'un pickpocket london-
nien, il sait dérober dans la poche

du tablier maternel, la clef qui ou-
vre l'armoire aux confitures et s'il
ne se rendait malade à se gaver de
friandises, nul ne connaîtrait le lar-
cin commis.

—Quel petit fripon ! dit la mère
avec amour.

Et, orgueilleuse, elle ajoute :

—A huit mois, il avait six dents
et disait "maman" !

Même M. Bébé a mâté Rosalie,
vieille servante bougonne qui, avant
qu'il fut là, n'en faisait qu'à sa tête.

Quand Rosalie n'exécute pas un
de ses ordres, oh ! c'est bien simple !
M. Bébé inspecte l'appartement, re-
marque la pièce la mieux cirée, et
sur le plancher que la vigneur de la
bonne a rendu luisant et doré, il
laisse des traces. C'est un enfant
extraordinaire.

Un de ses divertissements favoris
consiste à casser la vaisselle.

Un jour, à table, il s'est avisé de
ce petit jeu : il a empoigné une as-
siette à deux mains et l'a tenue un
instant suspendue dans le vide. Mal-
licieux, son regard a consulté ses pa-
rents. Les parents souriaient, se de-
mandant quel nouvel exploit allait
accomplir ce rejeton.

Alors, M. Bébé a fâché l'assiette
qui s'est brisée avec fracas. De nou-
veau, M. Bébé inquiet a examiné
l'attitude de ses auteurs. Leur visa-
ge exprimait une extase parfaite.
Bébé a éclaté de rire ! Et le père a
ri ! Et la mère a ri ! Et l'on a été
quêter le grand-père.

M. Bébé a daigné recommencer
pour lui. Et la joie de grand-père
n'a pas connu de bornes.

Il s'est trouvé cependant des per-
sonnes de mauvais goût pour blâmer
cet amusement innocent.

Deux fois par mois, M. Bébé et
ses parents déjeûnaient chez les
Michonnet, de vieux amis un peu
maniaques, un peu avarés, un peu
égoïstes, mais somme toute, affables
et bonnes gens.

Du moins les parents de M. Bébé
les jugeaient tels... Ah ! comme ils
ont changé d'opinion !...

Les Michonnet se sont brusque-
ment révélés stupides et barbares.
Les sournois ! ils cachaient sous des
dehors aimables, une bassesse d'âme
incroyable. Grâce à M. Bébé ils
sont à présent démasqués.

Pour sa fête, Mme Michonnet
avait reçu de son époux un service
complet de Porcelaine fine, M. Bébé
et ses parents furent conviés à l'é-
trenner.

Emerveillé de l'assiette cerclée
d'or posée devant lui, M. Bébé jugea
utile de manifester sa satisfaction
avec éclat... Il saisit l'assiette et la
précipita sur le parquet.

Oh ! le polisson ! gémit Mme Mi-
chonnet. Il l'a cassée exprès !
Voyez-vous cette méchanceté, cette...
Elle ne put achever, car elle suf-
foqua...

M. Bébé s'était emparé de l'as-
siette de sa mère et venait de la bri-
ser.

M. Michonnet devint pâle.
Mme Michonnet devint pourpre.
Elle retrouva son souffle pour cla-
mer :

—Mais qu'est-ce que c'est que
ce démon !

Et elle leva, elle osa lever la main
pour une fille...

Terrible, la mère de Bébé s'inter-
posa.

Ah ! ne touchez pas mon fils !
Eh ! corrigez-le donc !... Vous de-
viez être honteuse !

Des mots aigres furent dits, des
injures échangées.

La mère de M. Bébé sortit de son
porte-monnaie une pièce de deux
francs et la lançant à Mme Michon-
net :

—Voilà le prix de votre vaisselle-
le ! prononça-t-elle, hautaine.

Et, suivie de son mari et de M.
Bébé, qui pleurait, elle s'en fut...

M. Bébé pleurait.

—L'arbleu ! déclara son père, cet
enfant a conscience de l'offense qui
lui a été faite !

—Il a du cœur ! affirma la mère.

Pour l'en récompenser on le bour-
ra de gâteaux.

Le soir, comme pendant le dîner.
M. Bébé semblait songeur et triste
un tantinet :

—Voyons, mon chéri ! dit la mère,
fais poum-poum avec une assiette
!

M. Bébé ne se fit pas prier. Tri-
omphant, il en cassa douze !...

Librairie Morency

ALBERT MORENCY, Prop.
RUE AUGUSTA.

Voisin du magasin de vaisselle de
M. JOSEPH MORENCY, Sorel.

Pour vos objets de librairies, vous
trouvez tout ce qu'il vous faut
chez le soussigné. Papier, Encre,
Plumes, livres d'écoles et de prières,
images, livres de comptes, papier et
enveloppes de toutes sortes.

Tout ce qu'il faut pour les enfants
qui fréquentent les écoles, pour
les hommes de professions, etc.

Médailles, Crucifix, Chapelets, etc.

ON FAIT LES ENCADREMENTS

On se charge aussi de reliure
et réparations des livres.

LE TOUT À BON MARCHÉ
ALBERT MORENCY
Sorel, 25 août 1905.—a

MONTREAL-CANADA

Cie d'Assurance contre l'Incendie

Ci-devant la Compagnie d'Assu-
rance Mutuelle contre le Feu de
la Cité de Montréal. Etablie en 1850.

Capital.....\$1,000,000.00

Actif net excédant.....460,000.00

Dépôt au gouvernement

du Canada pour la ga-
rantie des porteurs de

polices.....60,000.00

Sinistres payés à date...383,921.00

Compagnie indépendante.

Ses taux sont de 20 à 25% ou moins

élevés que ceux de l'Association

des Assurances.

A. A. LABRECQUE.....Président

J. B. LAFLÉCHÉ.....Gérant

BUREAU PRINCIPAL :

59 ST-JACQUES, Edifice "La Presse"

MONTREAL

BUREAU A SOREL,

Coin des rues Roi et Georges

J. A. PROULX,

Agent.

27 mai 1904.—a

La Cie Electrique
de Sorel.

BUREAU ET USINE RUE ELIZA-
BETH près de l'usine à gaz.

Se charge de contrats pour
installations électriques de tous
genres.

Elle tient aussi en stock toutes
les fournitures pour appareils
électriques.

Bell Tel. No. 115.

Boîte Poste No. 75.

RALPH B. McDUNNOUGH,
Surintendant.

Sorel, 30 Sept. 1904.—a

60 YEARS'
EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may
quickly ascertain our opinion free whether an
invention is probably patentable. Communica-
tions strictly confidential. HANDBOOK on Patents
sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Mann & Co. receive
special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest cir-
culation of any scientific journal. Terms, \$3 a
year; four months, \$1.25 by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 25 F St., Washington, D. C.

1er Décembre 1905.—a

Convalescence

est aussi difficile à endurer
que la maladie elle-même.
Rien de plus triste qu'une
lente guérison. Assiez la
nature, fortifiez votre système,
indulgez le sommeil et l'ap-
pétit, par le

Vin de Quinine
de Campbell

LES MÉDECINS LE CONSIDÈRENT
UN TONIQUE IDEAL

K. CAMPBELL & CIE, MFRS.

MONTREAL

12 janvier 1906.—a

BANQUE MOLSON

Incorporée par acte du Parlement 1855.

BUREAU PRINCIPAL,—MONTREAL

Capital payé \$3,000,000

Reserve \$3,000,000

Dépôts reçus et intérêts accordés.

Traites vendues et collectées sur toutes les

principales villes du

CANADA ET ETATS-UNIS

ARGENT

FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAIN

ACHETÉ ET VENDU.

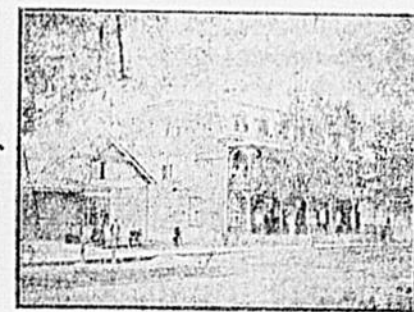
Succursale à Sorel, Rue du Roi.

Communications par téléphone.

J. FRED. MOREAULT,

Sorel, Juin 1903

Gérant.



HOTEL ROBERT

Ci-devant Hôtel du "Canada"

A. J. B. ROBERT, Propriétaire

BERTHIERVILLE

Cet hôtel est aujourd'hui l'un
des plus propres et des mieux meub-
lés entre Montréal et Québec.

Situé en face des quais de la Cie du Richelieu, voisin du débarcadère
des chars, les voyageurs n'ont qu'un pas à faire pour s'y rendre.

Ils y trouveront de magnifiques chambres à coucher, vastes salons,
salles d'échantillons, bonne table, liqueurs et cigares de choix.

Le service se fait promptement. Prix modérés.
Berthier, 25 mai 1904.—a

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé.....\$2,000,000

Fonds de Réserve...\$1,200,000

Lettres de crédit, circulaires émises à ce Bureau, et
payables dans tous les pays du monde.

Dépôts reçus et intérêts accordés.

Traites vendues et collectées sur toutes les principales
villes du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

ARGENT

FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAIN

ACHETÉ ET VENDU

Succursale à Sorel, Coin des rues du Roi et Georges.

J. A. THERIEN,

Gérant.

Téléphone Bell No. 9.

15 mars 1903.—a

ON DEMANDE

Des filles pour faire des Sakettes (Over-alls)

Les jeunes apprenties, tout en apprenant à coudre, pen-
vent se faire un bon salaire.

S'adresser au Gérant de

La Pooley Patent Shirt Co.

RUE DU ROI

Ancien bureau POUPRE & McAULIFF, Sorel.

12 Avril 1906

Actualités

Ceux qui ont eu l'avantage d'aller visiter Québec, cet été, sont revenus émerveillés de la grandeur imposante du pont gigantesque qui va relier bientôt les deux rives du St Laurent, au Cap Rouge.

Il semble définitivement arrêté que la conférence des premiers ministres de chaque province, avec le premier ministre du Canada et quelques membres du cabinet fédéral, aura lieu à Ottawa, mardi le 25 septembre prochain.

Le "Birmingham Daily Post" dit que quand le duc de Connaught viendra au Canada, l'automne prochain, il portera, pour la remettre à sir Wilfrid Laurier, une lettre écrite de la main même de Sa Majesté le roi Edouard VII.

Le Star, de Montréal, qui fait une campagne persévérante contre les usuriers, cite le cas d'un pauvre père qui ayant emprunté \$18, il y a cinq ans, se trouve aujourd'hui à la tête d'une dette de \$456. On voit bien que tout progresse, ici, phénoménalement : les dettes comme les champignons !

L'hon. M. McCorkill, interrogé, en passant, sur la campagne qui a trait à l'instruction publique, que quelques-uns de ses coreligionnaires éminents et lui ont entreprise, a dit : "Nous avons raison de croire que notre campagne aura d'excellents résultats. Nous croyons avoir réussi à persuader nos gens qu'il leur faut mettre la main dans leurs poches pour mieux rétribuer un personnel enseignant qui aura la compétence voulue, et enfin relever le niveau des efforts en vue de l'amélioration du système existant".

Une découverte minérale extraordinaire a été faite il y a deux semaines à Nipissing. On a mis à nu, une veine d'argent d'une longueur de 50 pieds, ayant 13 pouces de largeur à une extrémité, et 5 pieds à l'autre extrémité. Les mesures ont été prises minutieusement par deux experts qui ont fait un rapport enthousiaste de leurs travaux. Ils affirment avoir vu eux-mêmes extraire de la veine une pépite de minéral du poids de 800 livres, qui contenait à peu près 70 pour cent d'argent. Un grand nombre de pépites figurent comme échantillons à la prochaine exposition nationale canadienne.

Le rapport du département du commerce donne les chiffres suivants pour les primes accordées pendant la dernière année fiscale, la somme totale accordée en primes est de \$2,004,339, comparé à \$1,540,203 pour l'année précédente. L'année précédente, les primes sur le fer ont été de \$787,631 sur 581,858 tonnes de fer ; sur cette quantité 86,523 tonnes provenaient du Canada, pour lesquelles le gouvernement a payé \$142,263 et 495,334 tonnes venaient de l'étranger, et sur lesquelles les primes payées ont été de \$540,868 en 1905. Le gouvernement, sur une production de fer de 386,792 tonnes avait payé \$133,766 pour 59,452 tonnes de fer canadien, et le fer étranger avait reçu \$490,401. La prime en 1905 était de \$2.25 la tonne pour fer canadien et \$1.65 pour fer étranger, en 1906 elle était de \$1.50 pour fer canadien et \$1.18 pour fer étranger.

Union Ouvrière

L'Union Fraternelle des Ouvriers, No 761 de cette ville, avait convoqué une assemblée des ouvriers de Sorel, dimanche dernier, à 2 hrs p. m., à l'hôtel-de-ville, pour entendre quelques orateurs sur des questions très importantes.

Une couple de cents personnes se rendirent à cet appel, et à 2 heures l'assemblée commença, sous la présidence de M. Victor Plante, le président de la susdite Union, qui présenta les étrangers.

M. Nazaire Provost ouvrit l'assemblée en souhaitant la bienvenue aux invités, et il fut suivi par M. Aincy, de Montréal, qui fit ressortir les avantages et les libertés obtenus par le travail des Unions.

M. Verville, M. P., député de Maisonneuve, succéda à M. Aincy, et il parla dans le même sens, ainsi que M. Arcand, l'organisateur en chef des Unions de ce genre, dans la province de Québec.

M. Cardin, M. P. P., dit aussi quelques mots, approuvant le travail des Unions Ouvrières, et leur promettant son concours.

M. Bruneau, M. P., fut l'orateur suivant. Il fit l'histoire des Unions Ouvrières en Angleterre, aux Etats-Unis et en Canada. Il approuve les Unions ouvrières.

L'assemblée se termina par quelques remarques très judicieuses de la part de M. J. B. T. Lafrenière, N. P.

Les membres de la succursale de L'Union Fraternelle des Ouvriers, No 761, ont très bien fait les choses, et nous les en félicitons.

Nouvelles de partout

Une autre tentative sera faite pour renflouer le steamer Bavarian de la ligne Allan, qui s'est échoué l'automne dernier en bas de Québec.

Depuis l'ouverture de la navigation environ 140,000 immigrants sont débarqués à Québec. M. E. Marquette, agent d'immigration provincial, dit que, sur ce nombre, dix-huit mille se sont établis dans la province de Québec. Vingt-cinq mille environ se sont rendus dans la province d'Ontario, et le reste, près de cent mille, se sont dirigés vers le Nord-Ouest.

Voilà que Québec, évidemment devient par la force des choses ou plutôt des événements un port de mer neutre, tant ses visiteurs sont de nationalités diverses. Depuis plusieurs jours des navires français et anglais étaient dans sa rade, et lundi midi, vers 11.30 heures, est arrivé un navire allemand, la Panther, qui a jeté l'ancre entre le Jurien de la Gravière et le Dominion, en avant du navire anglais et en arrière du vaisseau français.

Des malins croient que par audace, les allemands auraient voulu mouiller entre les deux vaisseaux français. C'eût été provocateur. On s'attend à un combat naval.

La canonnière allemande tire 18 pieds et a un équipage de 260 hommes. Vu son faible tonnage et petit tirant d'eau. Il est probable qu'il montera à Montréal. C'est M. Treflé Delsile, qui a piloté le navire depuis Pointe-au-Père jusqu'à Québec.

La philatélie n'est pas incompatible avec la galanterie non plus qu'avec la charité.

A peine montée sur le trône d'Espagne, la jeune reine Victoria-Engénie a déjà vu la philatélie s'emparer de son gracieux profil. Un timbre-poste, dit de "charité", vient d'être émis chez les Espagnols, qui représente les traits de la jolie reine en relief sur une écusson surmonté de la couronne royale.

Ce timbre est vendu deux sous par la Ligue antituberculeuse d'Espagne. Il n'a pas, en lui-même, de pouvoir d'affranchissement, mais, depuis quelques jours, on le découvre sur nombre de lettres venant d'Espagne à côté des timbres officiels. C'est une façon discrète de faire la charité pour les personnes qui s'intéressent à cette bonne œuvre.

L'EGLISE DE SOREL.

Sa construction commencée en 1829. Elle est livrée au culte et bénie en 1832.

En grande partie, la population de Sorel ignore quand notre vieille église a été bâtie. Un document qui nous est tombé sous la main ces jours derniers, nous fait connaître, que la construction de notre église fut commencée en 1829, qu'elle fut ouverte au culte et bénie en 1832.

L'entrepreneur de cette construction était M. François Larue. Dans l'automne de 1829, alors que les fondations de l'église étaient terminées, il y eut une petite difficulté entre Larue et les syndics : Messieurs Pierre Dufault, Jean Crébassa, Jos. Paul-Hus, Jos. Forcier, Ls Mandeville et J. B. St-Martin. Cette difficulté était survenue au sujet de la pierre pour le portail de l'église, qui devait être fait avec de la pierre de rang. Les syndics qui devaient fournir les matériaux, n'avaient pu se procurer de la pierre de rang, et ils durent venir en arrangement avec Larue pour qu'il posât de la pierre comme celle dont il se servait pour les longs-pans. Un acte notarié fut passé à cet effet devant Mre Henry Crébassa, N. P., et vu ce changement, une déduction de trente-six sous par toise de pierre pour le portail avait été faite. Cet acte est en date du 25 septembre 1829.

Notre église n'avait alors qu'une galerie, en arrière. Plus tard, la population ayant considérablement augmenté, le Révd M. Limoges songea à faire faire des galeries de chaque côté, et la chose fut décidée à une assemblée des paroissiens, en 1851.

Voici un rapport de cette assemblée :

"Ce 20 octobre 1851, à une assemblée de paroisse tenue à la sacristie, à l'issue de la messe paroissiale, et convoquée suivant l'usage, au son de la cloche, avis préalable en ayant été donné au prône de ce jour et à celui de dimanche dernier, furent présents Emmanuel Lemoine, Jacques Cardin et Olivier Péloquin, marguilliers de l'œuvre et fabrique de St-Pierre de Sorel, Pierre Péloquin, Edouard Paul-Hus, anciens marguilliers, Jos. Grenier, Daniel Capistran, Hubert Drolet, notables de la paroisse, et un grand nombre d'autres citoyens respectables, propriétaires, sous la présidence du Révd J. M. Limoges, soussigné, prêtre, curé de la paroisse ;

"La nécessité de construire des galeries dans l'église, ayant été prise en considération, il fut résolu que messieurs le curé et les marguilliers de l'œuvre seraient chargés de donner les entreprises à cet effet, pourvu que les entreprises soient données AUX OUVRIERS DE LA PAROISSE.

"Fait et passé le jour et an que dessus, à la sacristie, en présence des sus-mentionnés.

"Signé :—Alexis Crépeau, Daniel Capistran, Pierre Péloquin, Augustin St-Louis, N. J. Caisse, Etienne Fortier, Hubert Drolet, Louis Mandeville, Alexandre Corbeau.

"J. M. LIMOGES, ptre."

L'entreprise fut donnée quelque temps après, et à la fin de l'année 1852, les galeries qu'il y a de chaque côté, dans notre église, étaient faites.

J. A. C.

La reconstruction de Valparaiso va commencer incessamment sous un plan plus moderne.

A. Mathieu, Opticien diplômé par le Dr J. Jehim Prume, ancien élève de l'Université de Paris, gradué et membre de l'Association des Opticiens de la province de Québec. Examen de la vue gratis, de 9 hrs à 11 hrs a. m., de 2 hrs à 4 hrs p. m., et le soir de 7 à 9 heures.

A. MATHIEU, Opticien spécialiste, Sorel.

Faits historiques

Le célèbre orateur Fléchier, évêque de Nîmes, était le fils d'un fabricant de chandelles ; un prêtre de cour tout fier de sa naissance, fit sentir un jour à l'évêque de Nîmes qu'il était fort surpris qu'on l'eût tiré de la boutique de ses parents pour le placer sur le siège épiscopal. Fléchier, sortant à regret de sa simplicité et de sa modestie ordinaires, répondit à son noble confrère : "Avec cette manière de penser, monsieur, il est probable que si vous étiez né dans la même condition que moi, vous seriez encore fabricant de chandelles."

Platon avait défini que l'homme était un animal à deux pieds sans plumes. Diogène pluma un coq qu'il cacha sous son manteau et s'en alla à l'Académie ; il tira aussitôt le coq de dessous son manteau, et dit, en le jetant au milieu de l'école : "Voilà l'homme de Platon." Platon fut obligé d'ajouter à sa définition que cet animal avait de larges ongles. Qu'il y a loin de cette définition incomplète et qui ne vise que le corps de l'homme, à la définition si juste et si complète du catéchisme : "L'homme est une créature raisonnable, composée d'un corps et d'une âme !"

M. Partridge, le célèbre faiseur d'almanachs, voyageait un jour à cheval. Il s'arrêta dans une auberge pour se rafraîchir, et recommanda sa monture aux soins de l'hôtelier, afin de pouvoir arriver tôt à la ville voisine, où il comptait passer la nuit.

"Monsieur, lui dit l'aubergiste, si vous voulez bien m'en croire, vous vous y rêtiez ici plutôt que de continuer votre route, parce que vous serez surpris par une forte averse."

"Bah ! vous ne savez pas ce que vous dites, mon brave homme, je vous réponds qu'il ne pleuvra pas. Voici le montant de votre note et sur ce port z vous bien."

Après quelque temps de marche, M. Partridge essaya en effet la pluie prédite :—"Comment ce drôle a-t-il pu deviner si juste ? se demanda le faiseur d'almanachs. Allons ! il est de mon intérêt de l'interroger." Tout en raisonnant ainsi il tourna bride et revint sur ses pas. L'aubergiste le reçut avec un certain air narquois :—"Eh bien ? que vous aviez dit Monsieur ?"—"Vous aviez raison ; aussi je vous donne cinq shillings en récompense, à condition que vous m'expliquiez maintenant comment vous saviez qu'il devait pleuvoir."—"Eh ! parbleu, Monsieur, la chose est très simple, j'ai l'almanach d'un nommé Partridge et j'ai remarqué que le gaillard est si menteur que j'attends toujours le contraire de ce qu'il annonce. Aujourd'hui, par exemple, son almanach indique beau temps, pas de pluie ; c'est pourquoi je vous ai prédit une averse." L'aventure parut très plaisante à M. Partridge, qui en rit de bon cœur sans que l'aubergiste se doutât de l'avis direct qu'il avait reçu.

A Valparaiso

Le gouvernement a soumis un plan de reconstruction pour Valparaiso. Afin de prévenir l'inondation de certaines rues, elles seront toutes d'un niveau uniforme. La largeur minimum de chaque rue, sans compter les trottoirs, sera de 15 mètres. Le gouvernement paiera comptant pour les propriétés qu'on devra exproprier afin de suivre le plan de construction. Les droits sur tous les matériaux de construction seront abolis pour dix-huit mois. La destruction par la dynamite des bâtisses dont l'effacement est menaçant a amené des protestations. L'activité commerciale n'a pas encore repris.

La ville est toujours au état de siège, et personne n'a droit de s'aventurer dans les rues après 5 hrs. p. m.

Il y a eu quelques accidents comme résultat de l'emploi de la dynamite dans la destruction des bâtisses dangereuses. Le président Riebecq, en réponse à l'offre faite par la banque européenne de Rothschild, pour venir en aide aux victimes de ce cataclysme, a dit qu'il espérait que les ressources du Chili seraient suffisantes pour cela. La température est très belle.

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les bébes de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. Ne vaute partout où le bœufille

A SOREL.

Les travaux de la nouvelle bâtisse du Club Nautique avancent rapidement.

M. Hector O'Heir, de Lowell, était à Sorel ces jours derniers, en route pour le Saguenay.

M. R. H. Duhamel, N. P., de St-Ours, était en ville, hier, pour affaires professionnelles.

Le jour d'action de grâces, — *Thanksgiving day*, est fixé au 18, troisième jeudi du mois d'octobre prochain.

M. le magistrat Lacroix est revenu, mercredi de Joliette, où il avait été entendre quelques causes importantes.

Mlle Sophie Morin-Chênevert, de Nicolet, est en promenade chez son frère, M. Chênevert, pour quelques jours.

Lundi prochain, fête du travail, les chantiers et usines du gouvernement, à St Joseph de Sorel, seront fermés.

M. Thérien, gérant de la banque d'Hochelega, part aujourd'hui, pour une vacance de quinze jours, aux Etats-Unis.

MM. Bikerdyke et Giroux, de Montréal, directeurs de la banque d'Hochelega, étaient en ville, hier, en tournée d'inspection.

M. Léo Lallèche, gérant de la succursale de la Banque Molson, à Chicoutimi, est en promenade chez son père, M. Z. R. Lallèche.

Mme Arthur Vincent, et ses deux enfants, de Holyoke, Mass., qui étaient en promenade à Sorel depuis une couple de mois, sont repartis, hier après-midi.

Mardi soir, à une assemblée des membres des Forestiers Indépendants, M. Charles Blais a été nommé Chef Ranger, en remplacement de feu N. F. Patenaude.

Les membres des Forestiers Indépendants peuvent payer leur contribution mensuelle à M. Zotique Paulet, le secrétaire, à l'ancien bureau de M. N. F. Patenaude.

Le 29 du courant, Mme Nap. Latraverse, une fille, baptisée le même jour sous les noms de Marie-Léa.

Parrain et marraine, M. le Dr Latraverse et Mme Latraverse.

Le clerc du marché avertit les cultivateurs qui viennent vendre du bois au voyage à Sorel, d'avoir à payer leur taxe avant de vendre, ou qu'ils seront poursuivis devant les tribunaux.

Nous sommes heureux de voir que M. le maire C. O. Paradis est maintenant assez bien pour pouvoir sortir. Espérons que notre premier magistrat pourra bientôt reprendre le cours de ses occupations ordinaires.

Une enfant de M. John Phelan, âgée de cinq ans, s'est accidentellement fracturée une jambe, vendredi dernier. Elle est sous les soins de MM. les Drs Sylvestre et Latraverse, qui ont opéré la réduction de la fracture.

Donat Mandeville, âgé de 11 ans, de St Joseph de Sorel, a failli se noyer, samedi dernier, dans le Richelieu. Il a été sauvé par Omer Péloquin, qui se jeta à l'eau, et l'atteignit, au moment où il disparaissait pour la troisième fois.

C'est demain, que la saison de chasse commence. Déjà un grand nombre d'amateurs sont rendus aux îles de Sorel, afin de préparer leurs affûts et de localiser leur camp. On dit que la chasse sera très abondante cette année.

La rentrée des élèves dans nos diverses maisons d'éducation, aura lieu le quatre septembre. Espérons que les Sorelois auront à cœur d'encourager leurs établissements, qui sont tous sur un excellent pied, de préférence aux établissements étrangers.

M. l'abbé Emile Bernard, de Notre-Dame des Anges, est en promenade chez Mme Antoine Letendre, sa tante, pour quelques jours.

On annonce pour le 18 septembre prochain, le mariage de M. Albert Lefebvre, comptable, de Montréal, ci-devant de Sorel, avec Mlle Aline Chagnon, de Verchères.

M. et Mme J. R. A. Cardin font part à leurs parents et amis de la naissance, arrivée le 26 août courant, d'un fils baptisé sous les noms de Jean-Joseph-Victor. Parrain M. M. C. Blais, grand-père de l'enfant, marraine, Mme Pierre Cardin, tante de l'enfant.

M. A. P. Vanasse a passé une partie de la semaine à Montréal, comme représentant de l'Alliance Nationale, Cercle St-Bernard, No 123, auprès de la convention. Deux cent cinquante-sept délégués étaient présents, représentant 255 cercles, et ayant droit à 277 votes.

Le Révd Frère Landry, supérieur du collège du Mont Saint-Bernard, est de retour d'un voyage d'une couple de mois en Belgique, durant lequel il a eu le bonheur et la consolation de revoir les membres de sa famille, et de visiter les divers établissements des Frères de la Charité dans ce pays.

Montréal se targue, avec toutes les raisons du monde, d'un boom merveilleux dans le chiffre de ses constructions annuelles. Winnipeg, Toronto, Edmonton, Calgary, toutes les autres villes du Canada, se réjouissent de booms semblables. Sorel, ne reste pas en dehors de ce boom, car cet été plus de trente maisons sont en construction dans notre ville.

M. Jos. Rivet, qui a subi des pertes considérables lors de l'incendie de son établissement, a repris, lundi, le cours ordinaire de ses affaires : manufacture d'eaux gazeuses, etc., et il a commencé à servir sa nombreuse clientèle. M. Rivet va apporter à son établissement d'importantes améliorations.

N'oubliez pas le match pour \$50 qui aura lieu dimanche, sur le rond du Parc Royal, entre les chevaux de M. Pierre Lavallée, du Pot-au-beurre (*Ti ben*), et de M. Odilon Lavallée, de la petite rivière de Berthier (*Golden*). A 3 heures précises.

Entrée 25cts, l'estrade comprise.

MM. Leclair et Beaulieu ont terminé les travaux de construction de la nouvelle annexe du Mont St Bernard, laquelle sera prête pour la rentrée des élèves, mardi prochain.

Le Rév. Fr. Landry, supérieur, est très satisfait du nouvel édifice, qui parle éloquentement en faveur des entrepreneurs, MM. Leclair et Beaulieu.

Le *Beaupré* est passé ici mardi soir, avec 1100 pèlerins, en route pour Ste-Anne de Beaupré. Le bateau a touché le quai en passant, pour prendre quelques prêtres. Parmi ceux qu'il y avait à bord, nous avons remarqué plusieurs de nos anciens vicaires : les Révds MM. Cormier, Bonin et Tétreault, qui ont été heureux de revoir quelques amis sur le quai en passant.

Le Québec est entré dans notre port, mardi après-midi. Mercredi, des ouvriers en grand nombre se sont mis à l'œuvre pour enlever toute la menuiserie. Quant ils auront fini, la coque sera remorquée jusqu'au bassin de carénage, à Lévis. Là, comme nous l'avons déjà dit, on la coupera en deux pour être agrandie et renforcée.

A l'automne, elle sera ramenée à Sorel, et on reconstruira le Québec d'après les plans du nouveau Montréal, qui donne tant de satisfaction au public voyageur. Le *St-Tréde* remplace le Québec jusqu'à la fin de la saison sur la ligne Québec Montréal.

Des milliers de personnes viendront, à Sorel, les 11 et 12 septembre, pour visiter notre exposition agricole et industrielle, qui surpassera cette année toutes celles des années précédentes. Ça sera deux jours de gala pour la population de Sorel et des paroisses environnantes.

Des prix réduits de passage seront accordés sur les trains du Québec Southern, de la Rivière-Sud, et sur la *Mouche-à-feu*, de Berthier à Sorel. Il y aura toutes espèces d'amusements sur le terrain de l'exposition. Des courses au trot auront lieu les deux jours. On pourra se procurer des rafraichissements, des fruits, etc., sur le terrain. L'entrée ne sera que de 25 cts.

Mardi prochain, à Sorel comme ailleurs, sera le jour cher au cœur des parents un peu fatigués du tapage enfantin, le jour de la réouverture des classes.

La gente écolière, après s'être bien récréée, sans songer un seul instant à jeter les yeux dans ses livres d'écoles, va se remettre à la lourde et longue tâche de meubler son esprit de connaissances indispensables.

M. le curé, dimanche, a donné de sages conseils aux parents des enfants, à cette occasion, et les intéressés devront en faire leur profit.

TERRIBLES DOULEURS DE DOS

Elles agonisent à bien dire votre vie. Il vous faut quelque chose de puissant et de pénétrant. Les médecins savent rien de si vif que Nerviline pour soulager. C'est un liniment aussi fort et aussi pénétrant qu'il faut pour guérir des douleurs comme les vôtres. Nerviline est très concentrée. Environ quatre fois plus puissante que les liniments ordinaires. Dans les pires cas la Nerviline de Polson est extraordinairement puissante. Presque toute douleur musculaire s'évanouit à son contact. Depuis près de 50 ans en usage.—Voilà certes une bonne recommandation.

On a lancé mercredi un superbe remorqueur, construit depuis ce printemps, rue Charlotte, près des bureaux de la Cie Sincennes McNaughton, et pour son compte. Ce bateau, construit sous la direction de M. Wm. Robillard, a cinquante-six pieds de longueur et quatorze de largeur.

La machine qu'on y installera est celle du "T. N. Nasmyth", laquelle a 18 par 20 pes. M. Alphonse Lavallée, l'actif agent de la Cie Sincennes-McNaughton, à Sorel, nous dit que le nouveau remorqueur est destiné au canal Lachine, où il sera utilisé.

Quand le Québec est entré dans notre port, mardi après-midi, son sifflet se fit entendre pendant une dizaine de minutes.

Le bruit de ce sifflet qui semblait nous dire adieu, après l'avoir entendu depuis 42 ans, toutes les nuits, durant sept mois de l'année, a rappelé bien des souvenirs à notre population, qui voit avec peine disparaître ce palais flottant, qui a été, jusqu'à la construction du nouveau Montréal, le roi du St-Laurent entre Montréal et Québec.

L'an prochain, à la fin de juin, nous reverrons le Québec sous une nouvelle forme, plus beau, plus pimpant que jamais, et nous entendrons avec joie, le même sifflet annoncer l'arrivée du nouveau palais flottant dans notre port, et ce sera un autre chef-d'œuvre des ouvriers de Sorel.

LE PLUS DESAGREABLE D'UN REFROIDISSEMENT

C'est qu'il vient soudainement. Il n'est plus temps de courir chez le pharmacien, le croup se développe, les branches sont prises de pneumonie et de tuberculose et il est trop tard.

Gardez Catarrhose sous la main, il annihile le refroidissement instantanément. Il y a quelque chose de magique dans la façon dont il guérit catarrhe et bronchite. Catarrhose est le meilleur remède, car il guérit par voie naturelle; il guérit, soulage et restaure permanentement. Portez un inhalateur dans votre poche, employez-le au besoin, et vous ne prendrez jamais de rhumes—il est bon de s'en rappeler.

A. MATHIEU, Marchand, bijoutier, Sorel.

C'est un fait reconnu aujourd'hui que ceux qui boivent de la bière ou du porter Canadien, préfèrent la *Labatt*, qui a obtenu douze médailles d'argent et de bronze aux grandes expositions de la Jamaïque, aux Etats-Unis, en Australie, en France et en autres pays. La bière et le porter *Labatt* ne contiennent aucun ingrédient qui peut nuire à la santé, et l'estomac le plus délicat peut les digérer. Pour ceux qui ne l'ont pas encore essayé, achetez-en une fois, et vous n'en demanderez jamais d'autres. Dans tous les débits de liqueurs, demandez toujours la bière et le porter *Labatt*.

Le 10 août courant, un jument de prix, la propriété de M. Maurice Mongeau, de cette ville, fut volée sur l'île du Moine, où elle était en pacage.

Quelques jours après, le shérif de Canton, N. Y., M. C. C. Caldwell, télégraphiait au chef détective Carpenter, de Montréal, que deux étrangers étaient à cet endroit, avec une jument que l'on soupçonnait avoir été volée. Carpenter télégraphia à divers endroits aux alentours de Montréal et à Sorel, demandant des informations. Il s'était adressé ici au chef de police, M. David Roberge, qui répondit qu'une jument était disparue depuis quelques jours, et il donna le signalement de la bête. Carpenter télégraphia ce signalement au shérif Caldwell, qui répondit que c'était justement cela.

Le chef de police Roberge se munit des documents nécessaires, et il partit avec Mongeau dimanche après-midi pour Canton, où ils arrivèrent lundi matin. La jument fut identifiée, et les prétendus voleurs, Olivier Vilandrè et Wm Potvin, de Sorel, qui étaient à Canton depuis quelques jours, furent trouvés dans la prison où ils avaient été condamnés à 20 jours, pour vagabondage.

Le chef de police Roberge les identifia et leur dit qu'ils étaient accusés d'avoir volé la jument de M. Mongeau. Il leur demanda s'ils consentaient à s'en revenir sans extradition, et ils consentirent.

Le chef Roberge, Mongeau, le shérif Caldwell et les deux prisonniers, partirent de Canton mardi avant-midi, et arrivèrent ici le soir.

Les deux prisonniers furent logés en prison.

Durant le voyage, en s'en revenant, les prisonniers avouèrent avoir volé la jument dans la nuit du 10 août.

Après l'avoir fait traverser à la nage de l'île du Moine à Ste-Anne, ils la conduisirent dans un enclos près du collège Mont St-Bernard, où elle resta une couple de jours. Vilandrè et Potvin prirent ensuite un attelage, chez un nommé Asselin, et une voiture chez M. Jos. Mathieu. Durant la nuit, ils attelèrent la jument et filèrent du côté des Etats-Unis, en passant par Chambly, St-Jean, Lacolle, etc.

L'enquête préliminaire dans cette affaire s'est faite hier, devant M. le magistrat Lacroix, qui a trouvé matière à procès et les deux accusés ont été renvoyés devant la cour du banc du Roi.

Ils ont demandé à subir leur procès devant M. le magistrat, et sur le plaidoyer de non-coupable, leur procès a été fixé à mardi prochain.

M. A. P. Vanasse a comparu pour les accusés.

M. Mongeau, après qu'il eut été en possession de sa jument, à Canton, la vendit, à cet endroit, \$125.00.

La voiture et l'attelage ont été laissés à Canton.

M. Roberge et M. Caldwell ont montré beaucoup de tact dans cette affaire, et ils méritent des félicitations pour avoir si bien réussi à s'emparer de ces maraudeurs, qui n'en sont pas à leur premier exploit.

PIANOS.— A vendre et à louer, à des conditions très faciles. Venez me voir ou écrivez moi pour les conditions. Seul agent à Sorel pour les Pianos Chickering, Heintzman Worm-With, Lindsay.

Aussi machines à coudre à vendre, la meilleure, le NEW-WILLIAM.

A. MATHIEU, Marchand, bijoutier, Sorel.

ST HYACINTHE

M. le chanoine P. Z. Decelles, vicaire général, vient d'être nommé par notre évêque, Mgr A. X. Bernard, prévôt du chapitre de la cathédrale.

A la clôture de la retraite des curés du diocèse, les changements suivants ont été annoncés:

M. H. Phaneuf est nommé vicaire à Saint Simon, M. P. C. R. Desnoyers à Sorel et M. P. A. Trudeau, à Saint Athanase d'Iberville.

M. le curé Bélanger, de St-Thomas d'Aquin, succède à M. Desnoyers, décédé récemment, à la cure de St-Théodore d'Acton.

Il est remplacé à St-Thomas d'Aquin par le Révd M. J. B. A. Allaire.

Le successeur de M. Allaire, à Adamsville, est M. Lussier, curé de St-Gabriel. Ce dernier sera remplacé par M. Clément Guertin, vicaire à Laprésentation.

NICOLET

M. l'abbé Antonio Camirand, Docteur en Théologie, revenu tout récemment de la Ville Sainte, sera professeur au Séminaire.

Voici les derniers changements ecclésiastiques opérés dans le diocèse de Nicolet: M. l'abbé Edm. Buisson est nommé curé de Victoriaville; M. Zéph. Lahaye, curé de St-François du Lac; M. C. E. Bruneault, professeur au Séminaire; M. Sylvio Bêliveau, curé de Wickham; M. Ls. E. Boisvert, curé de Kingsey-Falls; M. J. B. E. Janelle, curé de St-Gérard Majella; M. Elzéar Mondou, curé de St-Majorique; M. Omer Dubois, 1er vicaire, Nicolet; M. Ludger Gagnon, 1er vicaire, St-Sylvestre; M. Noé Pepin, chapelain à l'Hôtel Dieu de Nicolet; M. Jules Richard, 1er vicaire à St-Guillaume; M. Arthur Leblanc, 2e vicaire, à St-Guillaume; M. Théobald Joyal, 2e vicaire à St-Zéphirin; M. Vincent Lemire, 2e vicaire, à St-Grégoire; M. Wenceslas Pitt, 2e vicaire à St-Cyrille; M. Roméo Brassard, 2e vicaire à St-Léonard; M. Théophile Mélançon, 2e vicaire à Victoriaville; M. Alfred Bernier, 2e vicaire à l'Avénir; M. Pierre Allard, 2e vicaire à Pierreville; M. Paul Mayrand, professeur au Séminaire; M. l'abbé Joseph Langlais, 2e vicaire à Stanfold; M. Joseph Falardeau, 2e vicaire à Ste-Sophie de Lévrard; M. Auguste Baril, 2e vicaire à St-Pierre les Becquets; M. Alfred Tétreau, 2e vicaire à La Baie du Fevre; M. Alcide Pellerin, professeur au Séminaire.

ST-ROCH DE RICHELIEU

Mardi, à eu lieu en notre paroisse, une de ces fêtes familiales qui laissent dans l'âme une douce et agréable impression.

M. Edouard Collette, 70 ans, célébrait son vingt-cinquième anniversaire de mariage avec Mlle Philomène Duhamel, âgé de 69 ans.

L'église avait été décorée pour la circonstance et offrait un coup d'œil remarquable. Une messe spéciale a été chantée par le Rév. M. J. A. Archambault, curé de St-Alexandre d'Iberville, et ancien curé de St-Roch.

M. l'abbé Latraverse, curé actuel de notre paroisse, a prononcé le sermon de circonstance.

Après la messe un banquet fut servi aux enfants et parents des nouveaux mariés. Le jeune Chs Edouard Bourque, petit-fils des jubilaires, a récité une jolie pièce de vers, dû à la plume expérimentée du Révd M. Latraverse.

Une jolie adresse de circonstance fut présentée par le notaire R. H. Duhamel, neveu des vénérables jubilaires. M. Collette y répondit par quelques mots très appropriés. Adressèrent la parole au cours du banquet, MM. les abbés Latraverse et Archambault, M. J. Robidoux, E. E. M. et le notaire R. H. Duhamel.

Des cadeaux de prix ont été offerts par les parents et amis.

M. Collette compte cinquante années de mariage, dont vingt-cinq en premières noces avec Mlle Séraphine Laviolette, et les autres avec son épouse actuelle. Ses seuls enfants sont du premier mariage et ce sont MM. Ulric, un de nos canadiens les plus en vue et un de nos hom-

mes d'affaires les mieux cotés de New-Bedford; Honoré, très avantagement connu et qui demeure à Fisherville, Etats-Unis; Mme Donat Bourque, née Marie-Rose, et Mme Xavier Leblanc, née Joséphine (ces deux dernières demeurent à St-Roch).

Nous formons des vœux sincères de longue vie pour M. et Mme Collette.

Le manque d'eau

"L'homme, a dit un physiologiste, est un sac plein d'eau". Toutes les fonctions de la vie végétative se font par l'intermédiaire de l'eau par véhicule et les déchets s'éliminent en solution dans l'eau. Comme la plante privée d'eau s'étiole, et meurt, l'homme ne peut vivre sans ce liquide indispensable.

Outre les fonctions de nutrition et d'élimination, l'eau sert encore à régulariser la température en s'évaporant en plus ou moins grande abondance à la surface de la peau. Plus la température est élevée, plus l'évaporation est rapide, et plus l'économie demande d'eau pour remplacer celle qui s'envole dans l'atmosphère.

BOIRE BEAUCOUP D'EAU

Pour toutes ces causes, l'homme doit boire abondamment pour entretenir les fonctions physiologiques en bon état. Malheureusement, ce besoin est trop méconnu, et la plupart des gens boivent trop peu. Les cellules du corps ne sont pas baignées dans la juste proportion de liquides et de solides; les déchets sont concentrés dans un liquide insuffisant, et les organes souffrent de cette insuffisance.

Chez le nourrisson, le manque d'eau, surtout en été, a des conséquences rapidement graves. La température s'élève, les fermentations s'activent, et le système nerveux s'enflamme. La diarrhée devient alors une conséquence forcée de cet état de choses. La digestion mal faite laisse séjournée le lait dans l'intestin; l'état de fièvre stimule la fermentation, jusqu'à ce que l'intestin irrité rejette violemment les poisons au dehors. Ceci accompli, le mal n'ait pas plus loin, si l'on avait la précaution de ne pas causer une indigestion immédiate en donnant du lait avant que l'estomac soit capable de digérer, et en calmant la fièvre intestinale par une abondance d'eau, ce qui aurait encore l'avantage de favoriser l'élimination des poisons déjà absorbés.

Malheureusement, cette sage tactique est souvent méconnue. Au lieu d'eau qui ferait tant de bien au nourrisson, on bourne l'enfant de lait. S'il pleure on lui donne du lait; s'il a des coliques, c'est du lait qu'il reçoit; s'il s'agit de fièvre, encore du lait; s'il vomit ce lait tout caillé, il est forcé d'en avaler davantage; s'il le rejette putréfié par l'intestin, il faut qu'il en prenne encore et toujours.

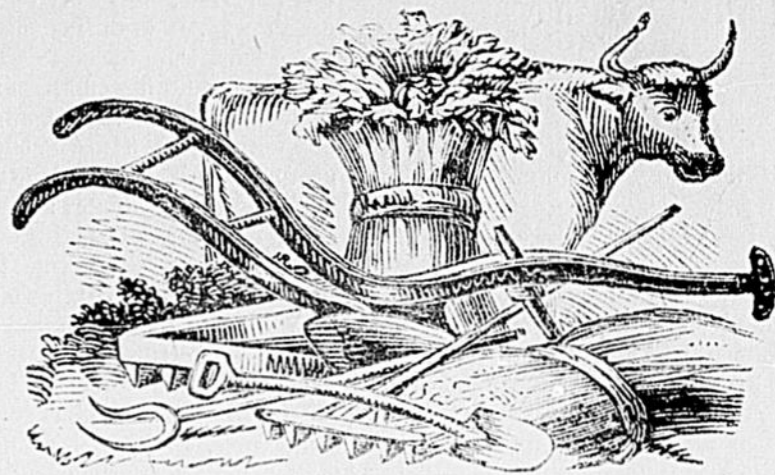
Pauvre nourrisson! Si tu pouvais parler à ces pauvres ignorants qui te tuent en voulant bien faire; si tu pouvais leur crier: "De grâce, écoutez ce lait que je ne puis digérer, qui me donne des coliques, qui me donne la fièvre et qui me tue! J'ai soif d'eau, de bonne eau pure qui calme ma fièvre, qui m'aide à uriner et à transpirer, et qui nettoie mes organes. Comme une jeune plante, j'ai besoin de peu de nourriture et de beaucoup d'eau pour venir à maturité."

Donnez en toute saison, mais surtout en été, beaucoup d'eau aux petits enfants; baignez-les fréquemment; en un mot faites un usage abondant d'eau en dehors et en dedans, et la diarrhée comme les autres maladies sera rarement à redouter.

Dr J. P. GAUBOIS.

LE BONHEUR DU FOYER

Dépend beaucoup des dispositions de la mère; si elle est animée et brillante tout le monde sera heureux; mais si elle est nerveuse, irritable, désagréable, tout ira mal. Les femmes brillantes, joyeuses emploient ordinairement Ferrozone le plus grand producteur de santé connu. En agissant sur le sang, Ferrozone est capable d'atteindre tous les organes qui ont besoin de secours, il établit une action régulière et saine de toutes les fonctions, remonte la santé en général, fortifie l'organisme et lui donne une réserve d'énergie qui défie la maladie. Ne retardez pas. Ferrozone ne coûte que 50 cents chez n'importe quel pharmacien. Ayez-le aujourd'hui.



Grande Exposition

Agricole et Industrielle

DU Comte de Richelieu, A SOREL,

Les 11 et 12 Septembre 1906.

Ouverture le 11, à 7 heures p. m., par l'Honorable M. Fisher, ministre de l'Agriculture à Ottawa, l'Honorable M. Tessier, ministre de l'Agriculture, à Québec, les Honorables MM. Gouin, Allard, M. les députés au fédéral, Bruneau, Beuparlant, Archambault, Gladu, MM. Cardin, M.P.P., Lafontaine, M.P.P., Ouellette, M.P.P., et autres.

Cette exposition sera la plus belle qui ne s'est jamais tenue dans le comté de Richelieu.

Plusieurs bandes de musique se tiendront durant les deux jours sur le terrain, et il y aura toutes sortes d'amusements.

Il y aura aussi des courses, les deux jours.

Des repas et des rafraichissements seront servis aux prix de la ville.

Réduction des prix de passage sur les lignes de chemin de fer de St-Hyacinthe à Sorel, de Pierreville à Sorel et de Boucheville à Sorel. Billets bons pour partir les 10, 11 et 12 et retourner jusqu'au 13 inclusivement.

Réduction de prix de passage sur la *Mouche-à-Feu*, entre Sorel et Berthier, les deux jours.

Entrée sur le terrain de l'exposition 25 cts.

Pour toutes informations, s'adresser à J. A. CHÉNEVERT, Sorel. 16 Août 1906.—41

Pour vos ouvrages de plomberie, couvertures en métal, systèmes de chauffage et autres ouvrages de ce genre, adressez-vous à Wm Côté, qui tient une boutique à Sorel depuis 25 ans. Il peut fournir de nombreux certificats pour des Jons faits à l'étranger. Tous ces ouvrages sont garantis.

Boutique, rue Augusta, ancien établissement Lamoureux. Bell Tel. No. 148. Boite Poste No. 98. WM COTÉ Sorel, 9 août 1906.—41

VOUS ÊTES MALADIF

Non tout à fait malade mais le travail ne vous ambitionne pas, vous le trouvez dur de penser nettement. Vous n'êtes pas assez malade pour mourir mais vous l'êtes assez pour trouver la vie dure. Il y a un remède

—Ferrozone—qui soulage promptement cette sensation de demi-mort. Ferrozone vous rendra bien portant; il aiguise l'appétit comme un rasoir. DU SANG? Le Ferrozone en fait des quantités d'une qualité riche et nourrissante, ravivant tout le corps. Vous serez merveilleusement soulagé, immensément fortifié, joyeux et vigoureux, après avoir fait usage de Ferrozone. Santé robuste, surplus de vigueur et réserve d'énergie sont procurés par ce grand restaurateur.

S'adressez à Madame Vve P. LETENDRE Yamaska Est, 3 Août 1906.—jno

Les Teintures Turques

sont Garanties

donner des couleurs brillantes et permanentes. Exactement la nuance que vous désirez. Nul autre teinture ne donne des résultats aussi constants.

Pour la Soie, la Laine, le Coton, les Plumes, etc. 10 cts. le paquet partout.

BRAYLEY SONS & CO., Limited MONTREAL, P.Q. 4

Nos dents sont très belles, naturelles, gommées.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMÉRICAIN (Incorporé.) 102 Rue Saint-Denis, Montréal.

10 Août 1906.—1a

A VENDRE

A Yamaska Est, le magasin de feu Pierre Letendre, situé près de la rivière Yamaska, à quelques verges de la gare du Québec Southern. La bâtisse est très vaste et construite en briques solide. Cette maison de commerce existe depuis près de cinquante ans. Venez voir, et si vous voulez vous établir, vous serez satisfait. Cause de la vente, le décès du propriétaire.

S'adressez à Madame Vve P. LETENDRE Yamaska Est, 3 Août 1906.—jno

SIROP D'ANIS GAUVIN

Guérit les névroses de Colique, dyspepsie, constipation douloureuse, etc.—Ferrozone

VIN SAINT-LÉGER

Une Histoire de mon pays

C'était déjà mon plan, alors, d'être médecin, de campagne surtout, où il me semblait qu'on l'était bien plus qu'à la ville.

Ce jour-là, il m'amena chez la vieille Labonté—la mère Labonté, que nous appelions—dangereusement malade.

Nous descendions le ravin qui coupe la route superbe conduisant de l'ancien manoir de Rouville à la montagne de Saint-Hilaire et qui est si sombre en automne à cause des grands arbres touffus plantés de chaque côté.

Les soldats de Wetherall dorment encore là, tout près, au sommet du ravin.

—Et c'est ici qu'ils ont été enterrés?... —Oui, tous... Là, à gauche de ce vieux pin, c'est le capitaine Lovell, tué dans la côte de Saint-Charles... plus loin, c'est...

Le vieux docteur arrêta son cheval, et, debout dans sa voiture maintenant, il examina un instant le terrain, comme pour mieux se rappeler; alors pointant la main: —Oui, là, le capitaine Archie Lovell; là, Redmond, je crois, un Écossais; en arrière, à droite, il y en a encore deux autres; tous quatre ont été tués à Saint-Charles.

Plus loin, tu vois à côté de ce bouquet de cèdres, c'est Connell, mort de fièvre typhoïde, et plus loin encore, cet orme rabougri, c'est Frank... Frank... voyons... Frank... Logan.

Oui, Logan... Il se rassit... —Tué, lui aussi?... —Tué? et le docteur sursauta de surprise... Qui t'a dit ça? Qui a pu te dire ça?

—C'est que je vous demande tout simplement, répondez-moi.

Mais le bon vieux docteur s'était tu, songeur tout à coup.

—Ce pauvre Frank, c'est pourtant vrai tout de même qu'il a été tué, reprit-il à la fin, en reprenant tranquillement notre route... Tu veux étudier la médecine? alors quand même je te contenterais ça.

—A cette époque-là, aux heures tourmentées de 37, il y a quarant'ans, c'était bien plus joli qu'à présent Saint-Hilaire. Je dis plus joli, moi, car la main dévastatrice de l'homme n'avait pas encore cherché à transformer les grandioses beautés de la nature, les grands bois tranquilles, les sources qui jaillissaient partout dans la montagne, les pans de rochers sauvages qui faisaient des angles dans les chemins, les treillis de lierre et de vignes le long des grèves du Richelieu.

La population elle-même était comme complice de cette région et lui ressemblait dans sa douce et sereine inquiétude. Aussi quels amours généreux et robustes en naissaient.

...C'est ainsi que je les avais souvent vus passer ensemble le long du chemin du roi, par les beaux crépuscules des mois de Marie ou dans les dimanches d'été, les jours de repos et de bon soleil vivifiant, Blanche Lavigne et Jacques Renaud; Blanche, la fille de mon voisin, Jacques, le jardinier du seigneur de Rouville.

Elle était bien belle, cette Blanche, pour la fille d'un paysan, et comme elle savait avec orgueil et gentiment porter à son corsage, ou dans ses cheveux, les fleurs délicieuses que Jacques lui choisissait toujours à son intention, pour chaque rencontre prochaine.

Il se mariaient probablement au cours de l'hiver suivant... Oh! oui, ils se mariaient... je l'avais compris rien que dans le sourire moqueur de Blanche, dans dénégations abandonnées, sans force, qu'elle eût été peinée, sans doute, de me voir approuver...

Et Jacques aussi le disait pareillement à tout le monde par son regard fier, par les visions heureuses d'avenir que l'on devinait derrière ses prunelles brillantes.

...Un jour ce fut un souffle terrible qui passa sur la population: le souffle patriotique de la liberté, le souffle sauvage de la révolte. Les cœurs battaient inconsciemment, les poitrines haletaient... Ah! si tu avais alors vu ça comme moi, mon petit, car il faut avoir vu ça, il faut l'avoir senti.

Tout d'abord, ce n'est rien, rien qu'un calme pesant, quelque chose

qui oppresse; puis c'est un mot, un cri, un appel de ralliement qui traverse l'air, venu on ne sait pas bien d'où. Alors les fils embrassent leurs mères, les maris leurs femmes, les amoureux leurs fiancés et les voilà, groupés, qui cherchent instinctivement des armes, affolés: j'ai connu cette épouvante irrésistible, plus forte que tout, et comme je m'en souviens encore, à certains moments, à un degré si intense que j'en ressens le même frisson d'autrefois.

C'était donc la révolte, la guerre contre l'Anglais. Et alors dans nos campagnes, à travers les routes, des piquets de cavalerie dépêchés par l'autorité militaire, des pelotons de soldats en habits rouges passaient en hâte pour des missions secrètes, à la poursuite des chefs d'émeute: les patriotes... Les "patriotes", n'oublie jamais ce mot-là, mon petit, va, il est bien plus grand ici que partout ailleurs.

C'était en août 1837, tout était en feu dans la région, et un bon jour un détachement d'infanterie s'en vint s'installer en permanence au château de Rouville pour surveiller et réprimer sur place le soulèvement général qui menaçait.

...Où elle était bien belle cette Blanche pour une humble fille de paysan; avec ça sachant comment se faire une démarche et une taille de princesse dans la plus pauvre robe de calicot ou d'indienne.

Ça m'intéressait toujours de la voir aller par les chemins, souvent avec Jacques son amoureux, souvent seule aussi. Elle s'en allait certainement rôder du côté du manoir. Je me disais alors en songeant: les femmes, hein! les femmes qui aiment... que leur importe les coups de canon qu'elles n'entendent point, les blessures qu'elles ne voient pas; ça ne les distrait seulement pas de leurs amours... Blanche s'en allait ainsi aux alentours du manoir à cause de Jacques, sans doute, je pensais.

A cause de Jacques?... oui, cela devait bien être et c'était presque naturel.

Mais pourtant, j'étais inquiet depuis quelques jours, car pourquoi ce manège, ces minauderies, ces agaceries encourageantes que j'avais constatées chez Blanche à l'égard de Logan, un des soldats anglais du manoir. Serait-ce donc pour lui les allées et venues répétées de ma voisine? Je l'avais rencontrée et en me voyant elle avait baissé les yeux honteuse et pâlie, sous mon regard de reproche et de mépris.

Une autre fois, je l'avais encore reconnue de loin, qui appuyait sans gêne son bras de Française au bras du soldat anglais, son costume blanc à cet habit rouge. Au même moment je distinguais aussi, — fixé par elle, sans doute, — aux galons de l'uniforme de Logan, le frais bouquet de fleurs de ce pauvre Jacques et j'eus à l'esprit la sensation de quelque chose d'abominable.

A tout propos je voyais aussi Jacques errer à l'aventure, par simple tourment inavoué d'espionner Blanche. Il se présentait pour un rien chez moi; il avait toujours des névralgies, des maux de tête à accuser, mille avis à me demander. Je faisais alors mine de m'intéresser à ses douleurs tout en évitant de reprendre son regard tout de suite enveloppé distraitement vers les fenêtres de Blanche.

Je sentais qu'il souffrait tellement le pauvre garçon que ses visites répétées ne m'ennuyaient pas trop; puis j'étais jeune moi-même alors; tout ceci m'amusa. Une bonne fois, avec la détermination de le sonder jusqu'à l'âme et de le consoler ensuite, je me mis à l'interroger franchement sur le compte de Blanche.

Mais lui, avec une figure d'insouciance d'abord parfaitement jouée, commença tout simplement, regardant en l'air: Oh! oui, il l'avait beaucoup aimé, il ne s'en cachait pas, mais maintenant... Elle n'avait pas de cœur, d'ailleurs, pas d'âme, sans cela elle n'agirait pas comme elle le faisait... Ah! il connaissait bien ses talents d'enjôleuse, sa manière adroite d'engluier les amoureux, de les faire se traîner à ses pieds... C'est qu'elle savait si bien feindre l'amour, connaissait d'instinct toutes les protestations habiles qui convainquent, les mots chauds et palpitants où vont se fondre les désirs toujours remis de rupture, les fâcheries amoureuses. C'était plus fort que soi, il fallait encore se rattacher à elle... Oh! c'est bien comme un fou, un pauvre fou, qu'il l'avait aimée... Et la veille au soir encore si elle ne l'avait pas tant de fois...

Alors, sans achever, sur cet aven à demi retenu dans sa gorge, il s'était enfui en détournant la tête comme quelqu'un qui veut cacher ses

larmes. En le voyant ainsi partir tout à coup, si triste, je compris jusqu'à quelle profondeur d'abîme son cœur était encore torturé; va, il l'aimait bien toujours comme un fou, comme un pauvre fou, selon qu'il m'avait dit. Et c'était avec son cœur d'amoureux et de patriote qu'il ressentait toute sa douleur, qu'il subissait la torture si souvent renouvelée de voir passer Blanche au bras de Frank Logan. Oui, il avait eu beau mentir, se raidir de tous ses nerfs pour feindre l'indifférence et me faire croire à sa passion éteinte, j'avais bien compris la vérité toute entière.

Tout de même, au bout d'une semaine ce fut vraiment un autre Jacques qui me revint, un Jacques, tout à fait transformé, qui ne pensait apparemment plus à rien, qui ne parlait plus que de ses plates-bandes en fleurs, que de boutures exotiques, d'allées, de pelouses nouvelles, de sa serre incomparable... seulement les rats qui l'agaçaient, par exemple, gâchaient tout dans le jardin... la serre en était remplie aussi. Ils arrivaient, il ne savait pas d'où, des caves humides, des vieux hangars voisins, de dedans le sol. S'il y avait eu un moyen de les détruire... Du poison peut-être?... Il me dit cela si naturellement.

—Mais oui, du poison, de la strychnine, lui dis-je. Alors j; lui en préparai, tout en lui indiquant la meilleure manière de l'administrer. Et il repartit content.

C'était le matin cela. Vers le soir, après les souper au manoir, l'on vint me querir en hâte pour Frank Logan; le soldat anglais était pris d'une affreuse crise d'épilepsie, me contacta; quand j'arrivai, le pauvre gars, le regard chaviré, écumait sur son habit rouge, sur le frais bouquet de fleurs fixé aux boutonnières, se tordait aux bras de ses amis dans des râlements, des spasmes et des convulsions horribles, se raidissant dans des soubresauts qui lui disloquaient les articulations. C'était affreux.

Je voulus tenter une médication quelconque, mais en un instant Frank retomba comme une masse. Comme un ressort brisé, il tendit lentement ses membres tortus et crispés, et ce fut tout: il était mort.

—Mais diable! ce n'est point de l'épilepsie, ça, affirmai-je à ses amis stupéfaits... Voyons, contez-moi donc ça... Ce sont bien plutôt les symptômes d'un empoisonnement... Et comme je tournais la tête, j'aperçus Jacques qui, négligemment, détachait le bouquet de fleurs de la poitrine de Logan... Au fait, en réfléchissant un peu, je crois que vous avez raison, c'est bien de l'épilepsie, repris-je... C'est là-bas, où je t'ai indiqué, sous l'orme, qu'on l'a enterré... Lorsque tu étudieras la médecine, mon petit, tâche de méditer sur ces symptômes.

—Ah! je devine bien, allez... Et Jacques, qu'est-il devenu?... —Tué quelques semaines après, au premier rang des patriotes, à Saint-Charles.

—Et la jolie Blanche?... —Blanche?... Attends un moment, je vais auparavant rentrer ici chez cette malade, la mère Labonté.

Le bon docteur arrêta son cheval au rebord de la route, me remit les guides, descendit de voitures et pénétra dans une humble maisonnette sous les pommiers verts.

Il en ressortit au bout d'un instant. —Blanche... tu me demandais? Ah! je puis bien tout te dire maintenant, car elle sera morte demain; eh bien! c'est elle, Blanche, la mère Labonté...

DR CHOQUETTE

VOUS ÊTES MALADIF

Non tout à fait maladif mais le travail ne vous ambitionne pas, vous le trouvez dur de penser nettement. Vous n'êtes pas assez malade pour mourir mais vous l'êtes assez pour trouver la vie dure. Il y a un remède —Ferrozone—qui soulage promptement cette sensation de demi-mort. Ferrozone vous rendra bien portant; il aiguise l'appétit comme un rasoir. DU SANG? Le Ferrozone en fait des quantités d'une qualité riche et nourrissante, ravivant tout le corps. Vous serez merveilleusement soulagé, immédiatement fortifié, joyeux et vigoureux, après avoir fait usage de Ferrozone. Santé robuste, surplus de vigueur et réserve d'énergie sont procurés par ce grand restaurateur. Avec 50 cts on achète une boîte de 50 tablettes chez tous les marchands.

QUEBEC SOUTHERN RY. Horaire des trains de Sorel, corrigé au 11 Août 1906.

Pour St-Hyacinthe et les stations intermédiaires, faisant connexion avec les jours excepté les trains du Grand-DIMANCHE, à 6.10 h. a. m.

Express pour St-Lambert et les stations intermédiaires, ainsi que Montréal via G.T.R., service direct, pas de changement de char; fait aussi connexion avec les trains du O.V.R. et D. & H., pour New-York, Boston, etc.

Express pour Pierreville et les stations intermédiaires Express pour St-Hyacinthe, Jonction de Ibeville et toutes les stations intermédiaires. Faisant connexion à Ibeville avec le C.P.R., le C.V.R. et les trains du Rutland, pour Boston, New-York, etc.

Chars doratoires de St-Hyacinthe à Boston via le Rutland Ry., char allant direct de Sorel à Boston via Ibeville, et Rutland, R.R.

Express pour Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires, aussi pour Boston, New-York et Portland via St-Lambert. Chars jusqu'à Montréal sans changement.

Express pour Pierreville et stations intermédiaires Train Express de Pierreville et station intermédiaires. Express d'Ibeville Junctions, St-H yacinthe et stations intermédiaires

Express de Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires. Express de Pierreville et stations intermédiaires. Express de Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires.

Train local de St-Hyacinthe et stations intermédiaires. TRAINS DU DIMANCHE. Part de Montréal pour Sorel et Pierreville, à 8.01 a. m., arrive à Sorel à 10.05, Ibeville Sorel à 10.15 arrivant à Pierreville à 10.55 a. m.

Part de Pierreville pour Montréal à 4.30, Ibeville Sorel à 4.40, arrivant à Montréal à 6.50 p. m. Billets de passages en vente à toutes les stations.

C. B. HERRARD, Gérant Général. R. A. TRUDEAU, Surlintendant. J. G. MOQUIN, Agent à la station. Sorel, 19 janvier 1906.

Vapeur "Préfontaine" ENTRE MONTREAL, CHAMPLAIN ET QUEBEC.

Départ de Sorel pour Montréal, le dimanche, à 1 heure, et le mercredi, entre 7 et 8 heures du matin. Départ de Sorel pour Québec, le lundi soir et le jeudi soir, vers 9 hrs.

Le départ de Montréal pour Sorel se fera le lundi soir, et le jeudi soir, à 5 heures. Fret reçu et délivré tous les jours au hangar, par L. ST-HILAIRE, Agent à Sorel. 20 avril 1906.—as

Un cheval Ferré avec les "Neverslip" Ludger Gravel, Agent. 26 Place Jacques Cartier, MONTREAL.

SAISON 1906

Nous avons en stock le plus grand choix de la ville, en fait de marchandises de toutes sortes

Inutile de spécifier aucune ligne, parce que nous avons les magasins les mieux assortis.

Nous vous invitons de vouloir bien venir visiter nos magasins, car nous avons toujours un très grand choix de marchandises de fantaisie.

Visitez nos Départements, pour vous convaincre de nos BAS PRIX.

DEPARTEMENT POUR HOMMES, Une spécialité.

DEPARTEMENT POUR DAMES, Un très grand choix.

DEPARTEMENT DE HARDES FAITES, Le plus considérable de la ville.

DEPARTEMENT DE VAISSELLE, Une grande variété.

DEPARTEMENT DES JOUETS, Vous en aurez pour tout les goûts.

DEPARTEMENT DES MEUBLES, Nous défions toutes compétitions.

JUGEZ PAR VOUS MEME Le plus grand magasin de la ville de Sorel,

C. O. Paradis.

4 pour cent d'escompte—UN SEUL PRIX

Compagnie de Navigation RICHELIEU et ONTARIO DU PORT DE SOREL ET BERTHIER.

Le Québec et le Montréal, tous les jours, pour Québec, à 9.45 hrs p. m., et pour Montréal entre 1 heure et 2 heures a. m.

Le Berthier, capitaine A. Robillard, entre Montréal et Trois-Rivières, arrêtant au Port-St-François, Grand-Nord, Berthier, Sorel, Lanoraie, Lavaltrie, St-Sulpice, en allant et revenant.

Départ de Berthier pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis, à midi. Le dimanche à 3 hrs. p. m..

Départ de Berthier pour Sorel et Trois-Rivières, les lundis, mercredis et vendredis, vers 5 heures p. m.

Départ de Sorel pour Trois-Rivières, les lundis, mercredis et vendredis, vers 7 heures p. m.

Le Chambly, capitaine Valois, part de Sorel pour tous les ports de la Rivière Chambly, les lundis, mercredis et vendredis, vers 3.30 hrs p. m.

Part de Sorel pour Montréal, les mardis, jeudis et dimanche, vers 4 hrs p. m.

La Mouche-à-Feu, de Sorel pour Berthier, tous les jours, excepté le samedi et le dimanche, à 8.30 heures a. m. et 3.90 heures p. m. De Berthier pour Sorel à 11.30 heures a. m. et 5 heures p. m.

Le dimanche de Sorel à 2 heures et de Berthier à 5 heures p. m.

Il n'y a pas de traversée de Sorel à Berthier, le samedi matin.

Du samedi soir au lundi soir inclusivement, des billets de première classe, au prix d'un passage simple, seront vendus sur les bateaux de la Cie du Richelieu pour un voyage aller et retour.

Pour toutes informations, s'adresser au bureau de la Cie, à Sorel. F. GELINAS, Agent. Avril 1906.

JOS. RIVET. MANUFACTURIER DE Ginger All, Soda plain, Soda Crme, Cidre, etc. EAU MINÉRALE EAU DE JAVELLE.

Ordres remplis promptement et rendus à domicile. 28 Rue Sojphie, —Sorel, 12 janvier 1906.—a

MAGASIN UP TO DATE.

Si vous voulez des bons Vins, Bière et Porter canadien ou anglais, les bons Brandy, Gin, Rye, Liqueurs canadiennes et françaises, Eau Gazeuse, Ginger Ale, Sodas, Cidre, Allez au Magasin CHAGNON.

Pour vos Thé, Cafés, Amendes et Raisins de toutes sortes, Pommes Oranges, allez au magasin CHAGNON.

Cigares, Cigarettes, Tabacs de toutes sortes, Pipes, etc. Allez au Magasin CHAGNON.

Pour des Biscuits, Crackers, Sucreries à la livre, en boîtes, Chocolats, etc., tout cela est EN VENTE CHEZ

F. N. CHAGNON, MARCHAND, Sorel, P. Q.

Bell Tel. No 71, 1er Déc. 1905.—a

PERE KOENIG'S TONIQUE NERVEUX Remède sûr pour la Faiblesse et les Nervis.

RESERVE MINES, N. E. CAN. J'ai été attaqué d'une faiblesse de nerfs pendant dix ans. J'ai essayé toutes sortes de remèdes, mais sans succès. Il y a à peu près un an que j'ai commencé à prendre le Tonique du Père Koenig pour les Nervis, et il m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'avais fait usage jusqu'alors. C'est pourquoi je le recommande à tous ceux qui souffrent. J. M. O'HANDLY. M. Raymond Gélinas écrit de St-Alphonse, Can.: Depuis trois ans mon enfant souffrait sérieusement de la Danse de St-Guy. Un ami me recommanda le Tonique du Père Koenig pour les Nervis, et après en avoir pris deux bouteilles mon petit malade a été tout à fait guéri. Mercredi 12 grand remède. Le Rév. Th. Dagenais, de St-Roch l'Acadian, Québec, écrit qu'il a apprécié la guérison complète de l'épilepsie d'un monsieur Lapierre par l'emploi des Toniques du Père Koenig pour les Nervis.

Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine Gratuitement. Ce remède a été préparé par le R. V. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

16 mars 1906.—a

CIE. GLE. TRANSATLANTIQUE. De New-York au Havre-Paris (France). Départ chaque jeudi à 10 hrs. A. M.

LA PROVENCE 6 Sept. LA LORRAINE 13 Sept. LA TOURAINE 20 Sept. LA SAVOIE 27 Sept.

Pour les dates des départs de paquebots du présent mois, s'adresser à MM. Genin, Trudeau, qui donneront sur demande tous les renseignements à cet égard.

GENIN, TRUDEAU & Cie, agents généraux pour le Canada. 1670 rue Notre-Dame, Montréal. 10 Août 1906.—1a